L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 72 rue du Chartres
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 23 AVRIL 1882.

L'organe de M. Gambetta et les dires du suffrage universel en France.

Les députés sont en vacances. Nous avons dit et nous répétons que jamais il ne fut plus nécessaire, pour les dieux du suffrage universel, de se mettre en communication avec leurs électeurs et de rendre compte de l'exercice de leur mandat. Que l'on admire, en effet, ou que l'on déplore la candidate de la Chambre élue en août 1881, on tombe d'accord qu'elle a suivi une marche à laquelle personne ne s'attendait. Ce que l'on craignait qu'elle ferait, elle ne l'a pas fait; le qu'on croyait qu'elle ne ferait pas, elle l'a fait. Il est peut qu'elle ait eu pour cela des raisons excellentes; mais ces raisons, il faut les dire aux électeurs, publiquement et franchement.

De petite nature habituée à mesurer les mètres à leur taille s'imaginent qu'en insistant sur la nécessité de ces explications nous avons uniquement en vue la journée du 26 janvier, et ils nous reprochent comme hautes de la pensée d'une revanche prochaine. Qu'entendent-ils par une revanche? Le retour de nos amis aux affaires! Elle ne nous paraît nullement improbable; mais et elle même, en sera dans des conditions que rien ne fait présager pour le moment; car ou se trompe énormément sur le compte de l'un avait qu'il consentirait à provoquer la pourvoir avec une majorité hétérogène, inquiète, soupçonneuse, une majorité qui les cabrait plutôt qu'elle ne les apparentait. Sans doute, les députés républicains qui ne sont coalisés le 26 janvier avec le droite devront expliquer les motifs de cet vote. On pourrait supposer qu'ils éprouveront quelques difficultés à le faire si l'on tenait compte de l'énergique lettre dans laquelle M. Boucher assure que ce jour-là il a sauvé la France d'un péril de guerre, en ne l'ont mécontentée de l'importance à ses signes d'un grave journal parisien: "On sait comment, ayant rencontré dans l'exercice du pouvoir des difficultés qu'il n'attendait pas, M. Gambetta résolut de se retirer et obligea la Chambre à se séparer de lui." Ce est c'est d'un excellent conservateur: c'est le ministère à M. Gambetta que MM. Andrieux, Margaine, Boysset, Bernard Lavergne, Langlois, Goblenon, l'ont renversé du pouvoir de concert avec MM. Freppel, de Gasagnac et de La Rochefoucauld-Bisaccia!

Mais que les députés de la coalition éprouvent ou non quelque gêne à trouver des prétextes pour justifier leur vote du 26 janvier, il nous importe peu. Et la raison en est bien simple. C'est qu'à nos yeux le 26 janvier n'est qu'un incident, une escarmouche perdue, indécise tant, de l'engagement qui se livre dans la Chambre et qui l'a animée dès le premier jour de son élection. Or, cet esprit de la majorité nous intéresse, disons le mot, nous inquiète bien autrement qu'un fait apparemment désormais en passé. Si cet esprit ne se modifie pas profondément, nous estimons que la République court des dangers réels. Nous ne verrons pas sans angoisse la majorité persévérer pendant un an seulement dans la voie où elle est entrée; et si elle ne peut pas dévier de cette voie, si elle ne peut pas se ressaisir, il faut que la Chambre se dissolve avant le terme fixé par la Constitution.